



L'informatisation s'accélère

L'outil informatique débarque en force dans les exploitations. A qui la faute ? A la traçabilité, bien sûr ! Pour répondre au "trop plein" de papier, à l'entassement des dossiers, rien ne vaut un micro-ordinateur qui avalera sans rechigner les tonnes d'information demandées par les clients. Mais si cet outil s'avère déjà indispensable dans les exploitations engagées dans les démarches qualité, il ne remplacera jamais la rigueur humaine.

Car l'ordinateur ne fait qu'enregistrer les données rentrées par l'exploitant. Dès lors, le producteur qui se plie à une discipline d'enregistrement régulier bénéficiera d'autant plus de la réactivité et de l'efficacité de l'outil. A contrario, celui qui utilisera l'outil à la marge et sans grande conviction se verra rapidement doté d'une machine infernale. Le but reste bien de gagner du temps ou plutôt d'en perdre le moins possible. Car si les démarches qualité permettent bien de rester dans la course face à nos concurrents, il n'en reste pas moins vrai qu'elles créent une charge de travail supplémentaire. Il faut donc tout mettre en oeuvre pour optimiser le temps passé à l'enregistrement, d'où l'intérêt de logiciels à fonctions multiples.

Génération de transition

L'informatisation des exploitations légumières est donc un phénomène en pleine accélération. A tel point qu'on peut se demander s'il restera des exploitations sans ordinateur d'ici à 2015. Parallèle à l'augmentation des démarches qualité, c'est un phénomène qui va aussi de pair avec l'agrandissement et la spécialisation des associés. C'est bien souvent une seule personne au sein de la société qui prend en charge l'informatique. En effet, si les jeunes qui assureront la relève seront sans doute tous informatisés, la géné-



ration en place est une génération de transition qui délègue facilement cette charge à celui qui s'accommode le mieux avec l'écran et le clavier, sans parler du mulot... Attention, la fracture numérique commence là. Cet outil se place au cœur de la stratégie de production, il semble donc essentiel que chacun y ait accès.

Il est bon de signaler que cette informatisation place la production légumière au cœur de son époque. Elle peut en effet s'enorgueillir d'avoir quelques longueurs d'avance dans ce domaine sur d'autres secteurs.

Jean-François Proust
Responsable environnement-qualité, Cérifel



Marie-Laure Hyrien - Sogetai

“Une évolution récente”



Marie-Laure Hyrien est responsable de la Sogetai, filiale informatique des coopératives Sica, UCPT et Terres de St Malo. Pour répondre à une demande accrue de la profession, les coopératives s'appêtent à sortir une nouvelle version du logiciel Culture plus et un portail extranet très complet.

Vous avez en charge l'informatique depuis près de 20 ans au sein de la Sica, sentez-vous une réelle évolution des mœurs chez les producteurs ?

Oui, mais seulement depuis cinq ans. Cela correspond avec les premières formes de traçabilité. A cette époque nous avons développé et mis à disposition des adhérents un logiciel très simple, Culture plus. Tout le monde n'était pas informatisé. Mais grâce aux enfants qui ont poussé leurs parents à s'y mettre et aux achats groupés, le taux d'équipement est arrivé à 60 %. Aujourd'hui, nous éditons une nouvelle version de Culture plus, très attendue, pour s'adapter aux nouvelles exigences d'Eurep Gap.

Cela correspond à une demande réelle ?

Oui, d'ailleurs nous avons conçu cette nouvelle version avec des groupes de travail composés de producteurs avec des problématiques différentes. Nous sommes donc partis du besoin réel. Aujourd'hui, environ 300 producteurs utilisent Culture plus. Je suis persuadée que ce chiffre va fortement augmenter. Les producteurs cherchent des outils pour gagner du temps et éviter de remplir des papiers à la main. Avec Culture plus par exemple, on peut enregistrer la même intervention sur plusieurs parcelles en même temps. Ils savent qu'ils doivent y venir. L'outil permet aussi de gagner en rigueur. Tout est archivé, ils peuvent vérifier à tout moment qu'ils ont bien rempli leurs obligations.

L'extranet que vous avez développé est-il très utilisé par les producteurs ?

Il est utilisé par 60 % de nos adhérents. Ce chiffre est en constante augmentation depuis quelque temps. En fait, l'extranet permet aujourd'hui aux producteurs d'avoir un maximum d'informations à leur disposition en temps réel : les cours, les actualités, une veille concurrentielle, les cahiers des charges, les statistiques, les comptes-rendus de voyages... Mais c'est l'espace personnel qui attire le plus les producteurs et particulièrement les données comptables. C'est souvent par ce biais là qu'ils rentrent dans le système.

Sébastien Descombes - API Traçabilité

“Pour gagner du temps”



La société API commercialise le logiciel, Clède champs, conçu par Frédéric Thouin de Cléder. S'il concerne aujourd'hui plus d'une cinquantaine de producteurs, Sébastien Descombes, responsable, table sur un développement du logiciel.

Qu'attendent les producteurs d'un logiciel comme Clède champs ?

Ils cherchent à gagner du temps dans leurs enregistrements de fertilisation et de traçabilité avec un outil accessible et sur mesure qui leur facilite la vie. Le suivi, la maintenance et la formation personnalisée que nous proposons sont des services très appréciés des producteurs. C'est aussi une véritable aide à la décision.

Est-il accessible à n'importe qui ?

Il est très simple d'accès. C'est une logique d'enregistrement par parcelle. Même si le producteur garde la maîtrise, toute la saisie est facilitée. Tous les éléments

sont pré-rentés, il n'a plus qu'à les sélectionner. Par exemple, pour une fertilisation avec du fumier de bovins, les valeurs agronomiques de la chambre d'agriculture sont déjà dans le logiciel. Même chose s'il s'agit d'un traitement phytosanitaire. 90 % des manipulations se font avec la souris, le clavier sert très peu.

Dans quel état d'esprit sont les producteurs qui vous sollicitent ?

Ils ont besoin d'un outil pour leur traçabilité et leurs démarches administratives. Nombre d'entre eux sont débutants. Une fois devant le micro-ordinateur, ils se rendent compte que ce n'est pas si compliqué qu'ils pouvaient le croire. Ils découvrent ensuite tous les inté-

rêts de l'outil au fur et à mesure. On est passé d'une approche personnelle à une approche professionnelle. Ces producteurs acquièrent un ordinateur et un logiciel comme tout autre matériel professionnel.

Comment voyez-vous l'avenir de l'informatique légumière ?

Nous sommes en train de rattraper le retard par rapport aux productions fruitières notamment. Notre logiciel évolutif est en mesure de répondre aux nouvelles demandes d'Eurep Gap, par exemple. Bientôt, les producteurs devront sans doute rentrer la météo, ce que permet déjà le logiciel ; il faudra aussi assurer une traçabilité de la maintenance du matériel...



Alain Argouarch - Santec

Indispensable !

Alain Argouarch est producteur de choux-fleurs, de pommes de terre, de carottes et de salades 4^e gamme à Santec. Il est également président de la section salades du Cerafel. Dans le Gaec du Pouldu composé d'Anne, sa femme, et de son frère, Michel, c'est lui qui a la responsabilité des enregistrements liés aux cultures. Un travail rigoureux dont il s'acquitte avec l'ordinateur du bureau.

Avant de parler informatique, pouvez-vous nous indiquer les différentes démarches dans lesquelles l'exploitation est engagée ?

Nous sommes effectivement engagés dans plusieurs démarches et nous répondons donc à plusieurs cahiers des charges comme ceux de Bonduelle, Les Crudettes, du groupe Gueest et de Mac Donald's. L'exploitation est agréée pour la production de salade 4^e gamme. Nous sommes également engagés dans Eurep Gap, Nature's Choice pour la production de choux-fleurs destinés au marché anglais et Terre et Saveur pour la pomme de terre vendue dans les Casino. Certains de ces cahiers des charges vont très loin. Un exemple : pour Nature's Choice, nous avons dû réaliser un état des lieux de la faune et de la flore sur la commune...

Cela vous demande beaucoup de travail et de rigueur dans le suivi et l'enregistrement. Quel rôle joue l'informatique ?

C'est un rôle primordial. Pour la traçabilité courante, les fiches du Cerafel, l'enregistrement papier suffisait. Mais avec l'accumulation de toutes ces demandes clients, il fallait trouver un outil d'enregistrement plus efficace. Aujourd'hui, je passe en moyenne une demi-heure par jour sur le micro-ordinateur. Je n'ose pas imaginer le temps que je pourrais passer si j'en étais encore au papier...

Précisément, à quoi vous sert l'outil informatique ?

Je travaille avec un logiciel complet, Cléde champs, à partir duquel j'enregistre toutes les interventions. Toutes les parcelles sont mémorisées. Dans mon cas, il y a 375 parcelles en archive et 50 actives. On en sélectionne une, puis on choisit le type d'intervention, traitement ou fertilisa-

tion et ensuite on rentre toutes les données pour répondre aux cahiers des charges. L'heure de l'intervention, le matériel choisi, l'opérateur, le produit, la dose, la vitesse, le débit, le motif de l'intervention... On peut même indiquer la météo et des commentaires. La plupart des éléments sont pré-rentés, on n'a plus qu'à les sélectionner, donc on se sert très peu du clavier. Cela fait gagner du temps et évite les erreurs. Le logiciel nous sert également à réaliser notre cahier de fertilisation, notre plan de fumure et la déclaration Pac. Ce qui n'est pas négligeable. L'outil nous permet de mesurer aussi nos consommations de produits et de gérer les stocks. Cela rend les commandes beaucoup plus faciles, d'autant que l'on se groupe avec d'autres collègues. Enfin, on peut très rapidement avoir une estimation de la rentabilité. C'est un outil multi-fonctions et sur-mesure pour les légumes qui nous fait gagner beaucoup de temps.

Comment vous êtes-vous mis à l'informatique ? En tant que responsable professionnel, sentez-vous une évolution dans ce sens ?

Personnellement, j'y suis venu par jeu et par le biais des enfants... J'ai commencé par un simple tableau Excel pour enregistrer les traitements. Dans les années 90, j'ai contribué à la conception du logiciel Cléde champs créé par M. Thouin. C'est un sujet qui m'a toujours intéressé. Sur l'exploitation, on a le logiciel depuis quatre ans. Je pense que beaucoup de producteurs s'y sont mis. L'arrivée de l'autre logiciel, Culture plus, va accentuer ce

phénomène. Grâce à la 4^e gamme et aux cahiers des charges très détaillés de cette production, nous sommes en avance sur ce dossier. Je pense que l'informatique sera très vite généralisée. Ce travail est plus difficile à effectuer correctement sur le papier. Sans l'informatique, je n'aurais certainement pas avancé aussi vite dans l'application des démarches.

Lors des visites clients ou des audits, l'informatique joue-t-elle un rôle ?

Oui, c'est évident. Lorsque le client ou l'auditeur voit qu'on est équipé avec un tel logiciel, il est rassuré et ne pose pas beaucoup de questions. C'est une garantie.

Quelles évolutions attendez-vous ou voyez-vous venir de cet outil ?

Demain, l'idéal serait de tout enregistrer directement dans la parcelle depuis le tracteur. Aujourd'hui, on a toujours besoin d'un petit calepin... On gagnerait encore plus de temps. Le GPS devrait aussi se développer.



Alain Argouarch et son fils Anthony, 18 ans, futur producteur également. Tous deux sont très conscients du rôle essentiel de l'outil informatique au sein de l'exploitation.



Yann Primo - Chambre d'agriculture

“Rendre l'outil accessible au plus grand nombre”



Le 23 novembre dernier, la Chambre d'agriculture a organisé les 3^e rencontres de l'informatique légumière à Plouénan. Yann Primo, qui a organisé cette journée, travaille sur l'informatisation des producteurs depuis deux ans et demi. Il fait face à des demandes de plus en plus nombreuses.

“Eurep Gap et traçabilité, l'informatique vous facilitera la saisie des fiches culturales”. Sous ce titre évocateur, la journée du 23 novembre 2005 n'a attiré que 35 personnes. “C'est un peu moins que 2004 où nous avons abordé le plan de fumure » déclare Yann Primo. Cependant, je reçois de plus en plus de demandes d'accompagnement depuis cette date. La rencontre fait des vagues”.

Succès des formations

Remplissant sa mission d'information et jouant son rôle d'accompagnateur du développement, la Chambre d'agriculture connaît en effet beaucoup de succès avec ses formations dont le nombre de sessions a été multiplié par deux depuis 2003. “Les producteurs qui ont la fibre ne rencontrent pas de difficulté pour se mettre à l'informatique. Depuis deux ans, nous nous adressons à tous les autres et nous efforçons de démystifier, de dédramatiser et de rendre l'outil accessible” explique Yann. “Certains bloquent par rapport à l'outil, et n'osent pas forcément en parler. Il y a deux ans, une enquête a mis en avant des points de blocage annexes comme l'utilisation du clavier ou les virus...”

C'est pourquoi la formation commence par une initiation au tableur ou à Internet organisée en collaboration avec la FRCUMA. Un parcours d'accès a été mis en place avec la chambre de commerce de Morlaix permettant aux producteurs de découvrir ainsi l'outil, ses possibilités et le matériel nécessaire pour y accéder.”

Signe des temps, les formations proposées en partenariat avec la Sica pour la nouvelle version de Culture plus, affichent “complet”. “Cela répond à un besoin. Les producteurs souhaitent informatiser leur traçabilité avec un outil tout en un” conclut l'animateur.



Point de vue : “Des situations et des besoins hétérogènes”

“Par rapport à notre public de commerçants ou d'artisans qui ont un usage limité de l'informatique et une demande plutôt homogène, le public agricole est différent. Selon les personnes, le niveau et les besoins sont très hétérogènes. Certains agriculteurs se limitent à un usage bureautique, d'autres vont plus loin avec des progiciels pointus et des solutions mobiles. Cette demande de disposer d'outils nomades pour ne pas avoir à doubler le travail de saisie est spécifique au monde agricole. Les assistants personnels (PDA) prennent moins de place que les calepins et enregistrent beaucoup plus d'éléments...”

Béatrice Decroux, responsable du pôle régional de diffusion des technologies de l'information et de la communication “Un monde d'avance” basé à la CCI de Morlaix.